

SAINT QUENTIN & l'Art Déco

« On carillonne, on carillonne à Saint Quentin
des tripes et du boudin »

par Marie-Claude HOLEINDRE et Annick SENECHAL (*Photos AA*)

De cette sortie au programme très dense, il faut au moins deux rédactrices pour évoquer la journée du 15 mai (Marie-Claude) et celle du 16 mai (Annick). (NDLR).

C'est à SAINT QUENTIN que Pascal SENECHAL & Jean-François MOREL nous ont conviés en ce printemps 2025.

Nous étions 24 inscrits pour la découverte de cette capitale de l'Art Déco mais la moitié de notre groupe était arrivée dès le mercredi soir 14 mai, ce qui nous a permis de dîner ensemble sur la place de l'Hôtel de Ville avec une météo quasi estivale.

Changement de météo dès le lendemain matin pour la visite du centre sous un vent frisquet. Mais, comme le dit la chanson « Les gens du Nord ont dans le cœur le soleil qu'ils n'ont pas dehors » ...

Notre guide Annette nous emmena tout d'abord visiter l'Hôtel de Ville :

Ce monument du 14ème siècle fut remanié pendant le troisième quart du 19ème siècle et très largement restauré en 1926, après la destruction de la ville pendant la Grande Guerre, dans le style Art Déco.



Le céléberrissime carillon nous a accompagnés durant cette visite, chaque quart d'heure, puis nous amenant à chanter le refrain St Quentinnois « On carillonne, on carillonne à St Quentin, des tripes et du boudin » à l'heure complète, en souvenir des distributions alimentaires aux nécessiteux par les béguines.



La façade, de style gothique flamboyant est une des plus belles de la France du Nord, avec ses sculptures fantasques et s'apparente presque à une bande dessinée dont chaque détail, parfois coquin, attire l'œil.

A l'intérieur, la salle du conseil municipal complètement art déco (1925), vaut le détour. De même, la salle des mariages (où mes parents se sont probablement mariés...).



Salle du Conseil Municipal



Salle des mariages

Au milieu de la place, jusque 1989, un superbe monument rappelait la résistance que de la population, lors du siège de Saint-Quentin par les troupes de Philippe II d'Espagne, en août 1557.

La résistance des Saint-Quentinois conduits par Gaspard de Coligny (qu'on voit sur le monument) parvenu dans la ville dans la nuit du 2 au 3 août 1557 avec 500 hommes armés fut héroïque et dura dix-sept jours, mais le massacre qui eut lieu sous ses murs laissa sa trace dans l'histoire et donna lieu à une expression espagnole « ça barde à St Quentin »



L'ancien cinéma le Carillon avec ses motifs floraux sur la façade 1920.

La Basilique, ensuite, son orgue magnifique et dont de nombreux vitraux ont été détruits par les bombardements pendant la première guerre mondiale.



L'un d'eux représente Sainte Thérèse avec un crucifix et des roses.



Elle nous accueille avec une mosaïque labyrinthe au sol, liée à la symbolique des bâtisseurs. Les maîtres d'œuvre y inscrivaient souvent leurs noms et le chemin tortueux fait de pierres noires qui mène au centre représente le parcours d'une vie passée.



La Poste, avec son lustre et ses mosaïques aux influences cubistes, évoquant l'avènement des transports et des communications.



Petit clin d'œil à l'ART NOUVEAU (qui a précédé l'ART DECO) et (excellent) déjeuner à LA VILLA D'ISLE, dans un cadre unique de courbes, d'arabesques et de couleurs mis en scène par le propriétaire,



Retour à l'ART DECO avec le CONSERVATOIRE DE MUSIQUE (où un professeur malchanceux tenta sans succès pendant deux ans de m'apprendre le chant...) avec ses bow-windows éclairés la nuit.



L'après-midi est consacrée à la visite de deux musées, implantés dans l'ancienne usine Motobécane : le VILLAGE DES METIERS D'ANTAN reconstitue 45 échoppes des métiers du 19ème siècle : horloger, bourrelier, matelassier, potier, vannier...



Le musée de la MOTOBECANE nous est présenté en détail par Jacky, ingénieur qui était chargé de l'implantation des usines Motobécane à l'étranger.

La fin d'après-midi nous emmena à la gare, avec son parvis, sa gare et surtout son BUFFET DE LA GARE, un bijou ART DECO, malheureusement sous utilisé.



Nous nous retrouvons pour le dîner au Grand Café de l'Univers, sur la place de l'Hôtel de Ville, proche de l'accueillant Hôtel Le Florence.

Après une nuit réparatrice et un bon petit déjeuner nous voilà partis à la découverte du

« Pays du Vermandois ».

1er rendez-vous au « MUSEE DU TOUAGE » de Riqueval.



Laurence notre guide nous relate l'histoire du « Canal de Saint-Quentin », de ses ouvrages d'art et de l'évolution des techniques de traction.

Le grand souterrain de Riqueval long de 5670 mètres est le seul encore en activité en France et en Europe aujourd'hui.

Le toueur est un bateau-treuil électrique qui tire ou tracte plusieurs péniches ou bateaux de plaisance à l'aide d'une chaîne immergée fixée aux 2 extrémités du souterrain. A l'apogée du transport fluvial et avant la construction du canal du Nord, il y eut un convoi de 52 péniches.

La visite du musée aménagé dans un toueur de 1910 restauré dans les règles de l'art nous fait découvrir son fonctionnement, le quotidien de l'agent du touage et du marinier ainsi que la vie autour du canal.

Nous avons eu la chance de voir le toueur en action sur la fin de sa prestation et de descendre aux bords du canal pour admirer l'entrée du souterrain.



Quelle belle découverte !

Nous nous sommes dirigés ensuite vers Bohain-en-Vermandois pour déjeuner au restaurant « Les jardins de Bohain » situé dans une bâtisse au style ancien avec un beau jardin et une salle de restauration néo-classique. Tout le monde s'est régalé avec des plats bien dressés.

Notre 2ème rendez-vous était à Fresnoy-le-Grand à « La MAISON DU TEXTILE », Musée vivant dans l'ancienne usine textile « La Filandière » classée monument historique depuis 1997.



Après un film d'introduction qui pose les bases des techniques du tissage, notre guide, ancienne ouvrière, nous fait découvrir les différents corps de métiers et l'univers du tissage (Jacquard et Aubusson) ainsi que de la broderie d'hier et d'aujourd'hui.

Elle nous fait une démonstration sur 1 des 28 métiers à tisser Jacquard dressés dans la salle des machines. (Joseph Jacquard a bouleversé le domaine du tissage au tout début du XIX siècle en automatisant les machines à l'aide d'un système mécanique fait d'aiguilles, de cartes perforées et de cylindres).



Puis nous traversons le jardin avec ses diverses variétés de fleurs qui servent à la teinture naturelle des fils, pour nous rendre à la maison du tisserand.

Lui contrairement au tisseur qui travaille dans un atelier de tissage à l'usine, travaille à son domicile modifié et aménagé pour recevoir l'énorme machine qu'est le métier à tisser. Nous pouvons voir une reconstitution de l'intérieur d'un logement familial typique des années 30 où chaque membre de la famille (femme, enfants, grands-parents ...) avait un rôle dans la confection des tissus.



Après avoir vu un des métiers à tisser de Coco Chanel nous terminons notre visite par une démonstration de broderie sur une machine beaucoup plus moderne.

Puis nous traversons la boutique où chacun(e) fait ses emplettes avant

la séparation et le retour vers sa région d'origine la tête pleine de joyeux souvenirs.